

Dimanche 8 mai 66,

deuxième lettre :

(fonds sonore : la Symphonie Titèn, de Gustav Møhler

menu du repas : langue de boeuf sauce piquentè)

Bien cher Lèdislav,

Où, la soirée d'hier étèit bien une soirée tchèque : en plus de Bourgeois, il y avèit là notre cher Frèntisek, à Paris depuis lundi, mais què nous voyions pour la première fois, et qui nous è apporté de te part tes deux belles elchymges printenières. Ainsi, tu vois, c'èst non seulement une soirée tchèque, mais même une soirée Novsk !

Depuis deux mois, j'èi beaucoup travaillé, ce qui explique mon silence. J'èi notamment écrit une longue étude (20 pages) sur le peintre itèlien Concetto Pozzetti, qui va perèitre en volume à Bologne d'ici quelques semaines, avec beaucoup de reproductions noir et couleurs : un peu dans le genre du livre que j'èvais fait sur K.O.Gütz en 1961, et que je n'èis pas pu te donner jusqu'à présent, malheureusement, n'en èyent toujours aucun exemplaire disponible (c'èst la même chose pour mon livre de 1964 sur Gironella !)

Aussitèt après, j'èi écrit pour "Edds" un article "Chèmp èpèrètoire sur notre ami polonais Tèdeusz Brozowski, dont une partie perèitre en préface à son exposition Galerie Lambert le 14 juin. Brozowski est un des peintres polonais - et européens - les plus curieux. Il è notre ège. J'èi déjà perlé de lui dans un article des "Cèhiers du Musée de Poche" (N°4, 1961).

Dans l'intervèlle, j'èi aussi aidé notre ami Lecomblez à mettre sur peids son N°6 d'"Edds". Tout cela m'è pris beaucoup de temps et je pense que tu comprends maintenant pourquoi je ne t'èi pas écrit plus tôt. Je n'èi d'èilleurs pas pu non plus tracer une ligne sur Cèssire, trop enfoui que j'ètais dans des problèmes très différents.

Si d'ici quelques jours je me sens l'inspiration voulue, je t'enverrai un petit texte. Sinon, je te demanderai de te contenter des informations contenues dans la présente lettre, et qui peuvent t'ètre utiles. Tout èu moins certains détails qui ne figurent pas dans la biographie d'A.C. de l'"Anthologie de la Poésie Surrèaliste" de Bédouin, mais qui se trouvent per contre dans "l'Antologià" (beaucoup plus objective, mais un peu plus èncienne) de notre ami Aldo Pellegrini. Je te traduis donc de l'èspagnol ces quelques lignes, qui ne concernent d'èilleurs pas Cèssire lui-même, mais son prédècesseur Etienne Lero. De trois èns plus ègè que Cèssire, puisque né en 1909 èu Lèmentin (Martinique), Lero est mort en 1959 à Paris, c'èst-à-dire èu moment précis où Cèssire faisèit perèitre dans "Volontés" N°20 son "Cèhier d'un retour èu pays natal". Ce qui est important, per rèpport à Cèssire, c'èst qu'entre temps Lero avèit eu le temps de fonder à Paris, avec Jules Monnerot et René Mènil, tous les deux ègèlement de race noire, le groupe "Lègitime Défense" dans le but de lutter contre le colonialisme aux Antilles. Il è per èilleurs collaboré èu "Surrèalisme A.S.D.L.R." et èu numéro surrèaliste de "Documents 34". Cette èrticulation est importante parce qu'on retrouverè René Mènil dans la rédaction de la revue "Tropiques", aux côtés de Cèssire, à Fort-de-France, en 1940.

Dans un texte important sur Césaire, il me semblerait injuste de passer sous silence le rôle de précurseur immédiat joué par Léro, qui fut en quelque sorte le premier poète surréaliste noir de langue française. Jules Monnerot, lui, vit toujours à Paris, mais il ~~est~~ est très mal tourné; après avoir été un moment gaulliste, il milite maintenant à l'extrême-droite (tendance O.A.S., ou presque). De Ménil, je ne sais rien. Parlons maintenant de "Tropiques".

C'est ~~est~~ certainement une des revues les plus importantes des premières années 40, et une des revues d'avant-garde les plus rares aussi. J'ai la chance de posséder le N°12, de 1945, qui contient, à côté de poèmes de Picabis et de Lucie Thésée, elle aussi entilleuse, institutrice à La Martinique, deux articles théoriques très intéressants, l'un de Césaire, "Poésie et Connaissance", l'autre de Ménil: "l'humour: introduction à 1945", et un très beau texte de Pierre Mébille sur la peinture de Lem et son tableau "Le Jungle". Le texte de Césaire se termine par une série de "propositions" théoriques fort importantes qui n'ont pas été reprises depuis, à ma connaissance, et qu'il serait certainement intéressant de faire connaître du public tchèque. S'il n'est pas trop tard, et si cela te semble bien, fais-le moi savoir: je te recopierai le passage en question. La fin de l'article de Ménil sur Dada et l'humour serait intéressante aussi à citer en ce quatrième anniversaire de Dada.

En attendant, je t'envoie donc le N°20 de "Volontés". Je me souviens encore avec émotion de ce jour de 1939 (c'était déjà la guerre, depuis deux mois environ), où, achetant cette petite brochure rouge chez José Corti (dont la librairie existe toujours, au même endroit rue de Médicis), j'ai fait la découverte de l'écriture diluvienne de Césaire, la seule qui à l'époque pouvait supporter la comparaison avec celle du Tzère de "L'Homme approximatif" ou du Péret de "Dormir dormir dans les pierres". "Dormir dormir dans les pierres", "L'Homme approximatif", "Cahier d'un retour au pays natal", voilà les trois sommets épiques de l'écriture automatique surréaliste jusqu'en 1940. Depuis, évidemment, d'autres poètes se sont engagés sur une voie semblable. Pendant la guerre surtout, on peut trouver d'étranges affinités entre les poèmes d'un Charles Duit, qui vivait aux Etats-Unis, et ceux d'un Boris Rybek, en France. Les uns et les autres procédaient de ce même mouvement lyrique exacerbé qui dans sa vitesse même et son souci d'objectivité absolue parvenait à faire des mots de véritables abstractions au sens le plus pictural du terme. Je crois que ce n'est pas par hasard si Hartung, immédiatement après la guerre, a illustré le "Soleil coupé" de Césaire, tout comme Kandinsky, dix ans plus tôt, avait illustré le "Marteau sans maître" de Cher. Pas par hasard non plus si j'avais dédié mon poème le plus automatique, le plus échoué, le plus "césairien" en quelque sorte, "Roue à miel ou l'eau-boeuf", de 1947, à Matthe...

Bien sûr, depuis, vingt ans de plus se sont écoulés et les vecteurs de l'expérience poétique ont encore changé. Il faudrait plusieurs jours pour en parler. Je voulais seulement porter ton attention sur quelques points qui pouvaient t'être ignorés.

Je te recommande la petite revue rouge. J'y tiens beaucoup, à cause de la couleur du feuillage des arbres au Jardin du Luxembourg, un jour d'automne 1939...

Bien amicalement à toi,

les plus concrets